

CÔTÉ MAG

Pâques à Malte entre foi et folklore

Cortèges colorés mêlant ferveur religieuse et folklore, villes et villages illuminés de mille ampoules et bougies colorées... Pâques se vit intensément sur l'îlot maltais.

● Nathalie BRUYR

Avec 97 % de catholiques pratiquants, Malte apparaît comme un îlot de ferveur lors des fêtes religieuses et patronales. L'assiduité y est pourtant plus sociologique que réellement bigote. Faire l'impasse sur la messe du dimanche ou les nombreuses « festi », ces fêtes patronales qui jalonnent l'été, paraît, sinon suspect, à tout le moins curieux et asocial. L'appartenance à une paroisse a façonné l'âme et le cœur des Maltais depuis 1530, date de l'installation des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem sur cette petite île aride, vassale du roi de Sicile. La fête de Pâques, avec son ambiance toute méditerranéenne, s'y vit donc dans une ambiance particulière, mi-mystique, mi-folklorique. Pour peu que l'on respecte leurs croyances, les Maltais aiment à partager leurs rituels de la semaine sainte. Évitez les flashes agressifs et la curiosité ostentatoire, et passez la porte des églises et chapelles à la simple façade en grès doré. Les plus vastes d'entre elles déploient leur décor baroque, rendu flamboyant par les décorations florales vertes et blanches tranchant sur le pourpre et les ors des tapisseries et drapeaux paroissiaux. Chaque quartier de l'île possède au moins une chapelle. Durant la semaine sainte, on peut y admirer des représentations miniatures des scènes de la Passion. Les statuettes, en terre cuite et revêtues de délicates soieries, sont souvent des modèles uniques, fabriquées par l'un ou l'autre artiste local. Dès le jeudi, elles reçoivent un flot continu de visiteurs qui entament là un « chemin de croix » qui se vit plutôt joyeusement, en famille et en-



Le dimanche, des milliers de Maltais se pressent dans les rues pour escorter les solides gaillards chargés de porter - en courant! - la statue du christ ressuscité. À son arrivée, un tonnerre d'applaudissements salue l'effort.

EDA N.B. 220956

tre amis. Cela vaut au touriste qui débarque à cette époque, une vision contrastée : on s'acole, on s'embrasse, puis l'on reprend sa route en psalmodiant quelques prières pour boucler en une nuit la visite de sept églises, pour commémorer les sept derniers jours de Jésus avant sa crucifixion. Ce jeudi saint est aussi celui de la dernière cène, qui offre là aussi ses traditions toutes particulières au croyant ou au passant. Elle peut être épurée comme dans la tradition juive, avec quelques fruits secs, pain, œufs et gâteaux de légumes, dans la sobre et petite église de Lija. Ou somptueuse, avec ses assiettes de grains colorés dessinant symboles religieux et croix maltaises, comme dans les murs de la Fraternité Dominic à La Valette. Toute la nuit et jusqu'au vendredi midi, plusieurs expositions sont ouvertes dans différentes chapelles. À Rabat, dans le centre de l'île, la fraternité Saint-Joseph expose l'ensemble des costumes et accessoires qui seront portés le lendemain par pas moins de 500 « figurants » : légionnaires

romains, personnages bibliques de l'ancien et nouveau testament, enfants pages tout fiers d'être au cœur de l'événement local... À Zebbug, loin du tourisme balnéaire, la procession prend l'allure d'un énorme cortège folklorique, au sens noble du terme : une commentatrice, en direct et en plusieurs langues, évite la leçon de catéchisme mais permet de comprendre les scènes représentatives de l'histoire chrétienne. Rythmées par les « banda », ces fanfares qui, comme la religion, sont facteurs d'intégration sociale, le défilé des statues de la Passion encadrées par les paroissiens se fait triomphant. Au cœur de la nuit, le silence suit les roulements de tambours... Jusqu'au dimanche quand, à travers toute l'île, le chant du Gloria retentit, suivi de volées de sons de cloche... C'est le signe attendu par tous pour se congratuler sur les marches de l'église et escorter la statue pour une dernière procession festive. Et pour les enfants de courir réceptionner leur « figolla ».



EdA

14

Évadez-vous
L'escargotière
de Warnant



Arte

15

Télé Get born, les
états d'âme d'un
étudiant épris

ESPACE
FORUM

20

PEOPLE

Nadal assure

Alors que les médias espagnols attribuaient les faiblesses de Rafael Nadal à sa séparation avec Maria Francesca Perello, il semblerait que tout cela soit du passé ou pure invention. En effet, la jolie jeune femme était hier à Monaco afin d'assister à un match exhibition lors des Monte-Carlo Masters qui oppose son homme à l'Américain Andy Murray, n° 4 mondial. Ce match s'est joué devant la résidence du Prince Albert.



AFP

Eugénie sans gêne

La princesse Eugénie, 19 ans, sœur de la princesse Béatrice et fille de Sarah Ferguson, duchesse d'York, passe actuellement quelques jours en Thaïlande. Dans un bikini très seyant aux couleurs de la bannière étoilée, la brune trash de la famille royale britannique exhibait des formes généreuses sur la plage de Phuket, sortant de l'eau telle une Ursula Andress en surpoids, et fumant entre deux bières.



Reuters

Manger de l'agneau à Pâques?

- Cette tradition est liée au cycle de croissance de l'agneau; il est vraiment bon à manger en mars-avril... Mais dans une perspective plus religieuse, l'agneau serait en fait le seul animal que le diable n'impressionne pas...

- Le jour de Pâques, il est de coutume d'offrir un « figolla »: il s'agit d'un grand biscuit sucré à la pâte d'amande dont la forme est celle d'un agneau pascal. ■

► www.airmalta.com www.visitmalta.com